

Petite Rivière
le 12 août 1973

<Merci à Madeleine Bergeron, très chère, pour son «beau téléphone» comme ils disent par ici. G.>

Chère Madeleine,

J'ai décidé de vous écrire plutôt que de téléphoner. Ne contribuant plus de la sorte à enrichir la Bell Canada nous exploitant au coton et de plus nous traitant comme brebis galeuses. Je me prive, il est vrai, d'entendre votre voix, c'est-à-dire celle de Madeleine Bergeron et ça c'est une grande privation. Par ailleurs, pour vous c'est plus agréable, j'imagine, de recevoir un petit bout de lettre que vous pourrez lire à votre gré, à votre heure et selon votre disponibilité. Imaginez-vous qu'hier soir, ayant à mettre à la poste deux lettres urgentes, j'ai fait à pied le trajet de chez moi au coeur du village. Je n'avais pas accompli ce trajet à pied depuis trois ou quatre ans peut-être. Et d'abord je me suis aperçue que d'une auto qui roule on ne voit presque rien. Tous les petits détails qui nous sautent aux yeux et ont le temps de s'imposer à l'esprit quand on marche sont perdus du moment qu'on traverse un lieu en auto. Cela tout seul m'a causé une manière de choc. Nous ne voyons donc presque plus rien, me suis-je dit, à force d'aller vite. Rien que la surface. Ou des détails décousus. Mais autre découverte encore plus accablante! Je ne savais pas tout à fait, pas entièrement du moins, combien ce village est devenu laid. Combien vulgaire une grande partie sans doute de notre époque. Tout au long de mon pauvre petit voyage à pied, c'est inimaginable, ce que j'ai vu d'enfants crottés, de chats sales, de cours malpropres, ce que j'ai senti d'odeurs de frites, de pipe, de crottes, ce que j'ai entendu de commun, de criard, de dégoûtant. J'étais comme le Bouddah jeune à qui on avait voulu éviter le spectacle de la mort, de la souffrance humaine et du vieillissement et qui, sortant un jour d'entre les murs où on l'élevait dans la seule beauté du monde, il découvrit d'un coup, avec la plus vive douleur, et la mort et la souffrance et le vieillissement. Moi, c'est l'horreur qu'est devenu ce village et sans doute bien d'autres. Je n'en revenais pas. J'allais comme un pèlerin épuisé, ne trouvant rien de chaque côté de moi sur <<quoi>> poser les yeux avec joie, sinon sur quelques pauvres petites fleurs sauvages. Mais il y eut ceci de drôle : les chiens réduits au silence par trop de circulation, ayant à la longue abandonné de japper après autos, camions, motos et même vélos, en voyant revenir en ce moment un piéton furent jetés dans une telle frénésie de surexcitation ou déboussolés à ce point que je les ai eus tous à mes trousses tout le long du chemin, les bassets, les hauts sur pattes, les roquets, les gros [illis.], les bâtards, les queues-entre-les-jambes, les fnfarons, les plaigneux, et quasiment tous grognaient contre moi, m'injuriaient, me détestaient, ne comprenant plus rien à rien, et m'accompagnèrent ainsi jusqu'à la misérable poste, hargneux, détestables, crottés, vilains comme leurs maîtres, et, bien entendu, me firent compagnie au retour. Quel voyage! C'est aujourd'hui seulement à vous le raconter qu'il devient drôle.

© Fonds Gabrielle Roy

Il est interdit de reproduire ce texte sans l'accord écrit de Fonds Gabrielle Roy

je vous ai trouvé bonne mine sur votre «barouette» votre chapeau de fermier sur le nez, vos gants troués aux mains, avec ce beau bleu toujours si beau de vos chers yeux. Continuez à faire du progrès. Je détesterais pas tant que cela être à votre place.

Adrienne ne vas pas bien du tout, du tout. Nous sommes inquiets et malheureux à son sujet. Clémence aussi me donne du souci.

Heureusement que vous, intuable amie, reprenez du poil de la bête. Béni soit Allah qui l'a ainsi voulu!

Dites bonjour à Madeleine B et à nos très chers, très bons, très fins, superfins amis Sénégal.

Tendrement

Gabrielle

Votre piton, mon petit plateau, le pré fleuri et l'étang de nos amis Yvette et Jean, ce sont des îles au milieu d'un monde malade, fou furieux. Jusqu'à quand nos îles bénies surnageront-elles! Préservons la petite lueur que nous possédons! Je vous embrasse. J'espérais arriver avec le livre que je vous destine. Mais il est <lent à m'arriver. Il vient de pays étranger : Toronto.>